

certains passages qui en disent long sur la perception des βαρβαροι par Diodore, notamment la comparaison des chars bretons avec ceux de l'*Illiade* (p. XXVI). D'une manière générale, il ressort que Diodore avait une version idéalisée des βαρβαροι, à l'exception des Étrusques, qui selon lui « ont vite succombé à l'attrait du luxe et à la mollesse » (p. XXVII). Enfin, A. Jacquemin aborde la question des sources du livre V (p. XXVIII-XXX). L'on ne peut que lui donner raison lorsqu'elle décrit le livre V à l'aide de cette formule à la fois frappante et élégante : « Livre des Îles, livre des Autres » (p. XXXI). À la suite de l'introduction, on trouve la présentation des manuscrits, puis la liste des éditeurs cités et la bibliographie de l'ouvrage. Le texte grec et la traduction française, à la fois proche de l'original et d'une lecture facile, occupent un peu moins de la moitié du volume. À la différence d'un grand nombre de volumes de la Collection des Universités de France, le présent ouvrage opte pour un commentaire approfondi, chapitre par chapitre, en lieu et place de notes de bas de page ou de notes de fin. L'on pourrait s'en étonner, dans la mesure où ce système n'offre pas au lecteur la possibilité de savoir immédiatement quels mots de Diodore font l'objet d'un tel commentaire. Néanmoins, ce choix est largement justifié par l'ampleur et la richesse du commentaire, qui aurait perdu à être en partie au bas des pages de traduction française et en partie à la fin du volume. Le commentaire donne des informations sur les leçons des manuscrits, les sources de Diodore, les lieux mentionnés par lui, les choix de traduction de Michel Casevitz, ou encore les *realia*. Les dires de Diodore sont systématiquement vérifiés et commentés, qu'il s'agisse des mythes ou des événements historiques, notamment en ce qui concerne les conflits entre différents peuples. Enfin, A. Jacquemin confronte à plusieurs reprises les affirmations de Diodore avec celles d'autres auteurs anciens (par ex. César ou Polybe) sur les mêmes sujets. Le lecteur aura donc en main un véritable monument d'érudition, un volume permettant une connaissance approfondie du livre V de Diodore et des facteurs ayant influencé sa réalisation. – J. DELHEZ.

Strabon. Géographie. Tome XII. Livre XV. L'Inde, l'Ariane et la Perse. Texte établi et traduit par Pierre-Olivier LEROY (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres », 2016, 12,5 x 19, CCV + 318 p. en partie doubles, br. EUR 55, ISBN 978-2-251-00607-9.

Ce volume contient le texte et la traduction du livre de Strabon consacré à trois zones géographiques de l'Orient ancien : l'Inde, l'Ariane et la Perse. Dans la volumineuse notice d'introduction (deux cent cinq pages), Pierre-Olivier Leroy précise tout d'abord le plan d'ensemble du livre (p. VII-XVII) et en particulier les contours des trois régions : si l'Inde et l'Ariane sont déterminées géographiquement, la Perse est délimitée selon des critères principalement politiques (p. VIII-IX). S'agissant de la question de la datation du livre XV de Strabon (p. XVII-XXII), les débats entre savants n'ont pas permis d'offrir une réponse précise : « Le seul événement qui dans notre livre soit fermement daté est l'ambassade indienne reçue par Auguste (cf. 1, 4 et 73), qui eut lieu en 20 av. J.-C. et il est à croire qu'il faut se contenter de considérer la rédaction du livre XV comme postérieure à cette date, ce qui n'apprend rien » (p. XXI). Après avoir comparé l'œuvre de Strabon aux ouvrages d'auteurs grecs qui ont écrit sur l'Inde avant lui (p. XXIII-XLVII), Pierre-Olivier Leroy s'intéresse aux sources utilisées pour la rédaction de la *Géographie* (p. XLVII-LXXX). Ainsi, Strabon recourt à l'œuvre de plusieurs Compagnons d'Alexandre, à savoir : Onésicrite d'Astypalée, qu'il n'estime guère (p. XLIX), Nêarque de Crète, auquel il emprunte nombre d'éléments géographiques et ethnographiques (p. LII), Aristobule de Cassandreia, généralement apprécié des historiens grecs postérieurs, y compris Strabon lui-même (p. LV-LVI), et enfin Polyclète de Larissa, cité trois fois dans le livre XV au sujet de la Perse (p. LVII). Par ailleurs, Strabon utilise abondamment les informations fournies par Mégasthène, ambassadeur de Séleucos auprès de l'empire Maurya à la fin du IV^e ou au début du III^e siècle (p. LVIII-LXIII), et par le géographe Ératosthène de Cyrène, notamment en ce qui concerne le climat et les frontières des différentes régions (p. LXIII-LXV). Enfin,

certain auteurs ne sont cités que ponctuellement, tel Timagène, tandis que d'autres sont exploités sans que Strabon mentionne leur nom, par exemple Hérodote (voir p. LXV-LXVIII). Outre les auteurs fraîchement relus, Pierre-Olivier Leroy estime que Strabon a recouru à des synthèses qu'il aurait lui-même préalablement rédigées en vue de la rédaction de sa *Géographie* : « Strabon a en effet, semble-t-il, périodiquement eu recours à un ensemble de synthèses réalisées à l'occasion de la rédaction de ses travaux d'historien, hypothèse, sinon vérifiable, tout au moins vraisemblable, ayant le mérite d'expliquer l'entrelacs de sources diverses caractérisant certains passages historiographiques du livre XV » (p. LXIX ; pour davantage de détails sur ces synthèses, voir p. LXVIII-LXXI). La section de l'introduction consacrée à la méthode historique de Strabon (p. LXXII-LXXX) est particulièrement intéressante : l'éditeur note que si Strabon « semble plutôt avoir cherché, au début de son livre, l'apparence de la méthodologie que la méthode véritable, » son livre révèle cependant « un minutieux travail critique relatif au traitement des sources. Strabon a établi entre elles une hiérarchie qui est tout à fait claire : au sommet se trouve Ératosthène (1, 10 : πιστότατα), Mégasthène et Onésicrite sont considérés comme les auteurs les moins dignes de foi (1, 28 et 57) et Nérarque et Aristobule semblent jouir d'une position médiane » (p. LXXIII). Pierre-Olivier Leroy montre par ailleurs comment Strabon, sans citer Hérodote, corrige les dires de ce dernier sur nombre de points (p. LXXVII-LXXIX), et comment il recourt au pluriel vague (« quelques autres auteurs », p. LXXIX) pour marginaliser certains points de vue (p. LXXIX-LXXX). L'éditeur s'intéresse également aux descriptions géographiques et ethnographiques de Strabon (p. LXXXI-CXXXV). S'agissant de la géographie physique, l'historien grec décrit avec précision les limites de l'Inde et de l'ensemble appelé *Ariane*, mais « [l]a Perse est bien moins nettement délimitée » (p. LXXXV). En ce qui concerne le climat, Pierre-Olivier Leroy note que Strabon s'inscrit dans une longue tradition historiographique grecque qui compare le climat de l'Inde à celui de l'Égypte nilotique (p. LXXXVI-LXXXVIII), et qu'il spéculer sur les liens entre le climat d'une aire géographique et l'apparence physique de ses habitants : « Strabon explique (1, 13 et 24), que les Indiens du nord (*sic*) ont la peau semblable à celle des Égyptiens, et ceux du sud (*sic*) à celle des Éthiopiens. Ces points sont effectivement situés sur des latitudes identiques et les rayons du soleil y ont les mêmes effets. Mais les Indiens n'ont pas le cheveu crépu, du fait de la forte humidité de l'air de leur pays. C'est de théories analogues, associant constitution physique et science du milieu, que procède la longue discussion relative à la cause de la couleur noire des Éthiopiens (1, 24) : le soleil (pour Strabon) ou les eaux qu'ils boivent (pour Onésicrite) » (p. XC). L'éditeur aborde également la manière dont Strabon décrit la faune et la flore des régions sur lesquelles porte son livre XV (p. XCII-XCIX). Pour l'Inde et l'Ariane, Strabon offre des remarques éparpillées ; pour la Perse, en revanche, il produit un développement suivi. Son témoignage est d'une importance capitale pour la compréhension des rituels zoroastriens (p. CXX-CXXII), et l'aperçu qu'il donne de l'éducation perse est « d'une grande valeur, mieux informé que celui d'Hérodote (1, 136), plus objectif et moins idéalisé que celui de Xénophon (*Cyrop.* I, 2) » (p. CXXIX). Après la présentation de la tradition manuscrite, des éditions et des traductions précédentes et des principes adoptés pour la présente édition (p. CXXXV-CLXXI), on trouve une bibliographie générale (p. CLXXIII-CC), une liste d'abréviations (p. CCI), un *conspectus siglorum* (p. CCIII-CCV), le texte grec de Strabon et la traduction française de Pierre-Olivier Leroy (p. 1-94), des notes complémentaires (p. 95-302), un index (p. 303-311) et quatre cartes (p. 313-318). Cette édition constitue une véritable mine d'informations, et elle sera d'une grande aide à ceux qui souhaitent effectuer des recherches sur le livre XV de Strabon. — J. DELHEZ.

Felix MUNDT, *Römische Klassik und griechische Lyrik. Transformationen der Archaik in augusteischer Zeit* (Zetemata, 155), C. H. Beck, München, 2018, 15.5 x 23.5, 302 p., br. EUR 88, ISBN 978-3-406-72230-1.